

# Le Moïse de Jean-Christophe Attias, fort et fragile à la fois

HENRI WAJNBUM

**A**près *Penser le judaïsme* et *Les Juifs et la Bible*, Jean-Christophe Attias s'est lancé dans une nouvelle aventure, celle de nous parler de Moïse. Pourquoi Moïse ? Il ne le sait pas trop lui-même. L'idée lui a été soufflée, une idée qui ne s'est pas facilement imposée à lui. Mais une idée dont il n'a pas pu se défaire non plus, s'en libérer... *On m'avait dit «Moïse», et curieusement, Moïse était là.* Mais pas n'importe quel Moïse, un Moïse certes prophète, mais aussi profondément humain, un Moïse certes transmetteur de la parole de Dieu, mais aussi intercesseur auprès de lui pour qu'il renonce à punir son peuple ou pour qu'il atténue la punition. Un Moïse certes fort, il fallait l'être pour descendre de la montagne avec deux lourdes tablettes de pierre sur lesquelles étaient gravés les commandements et fort encore pour les briser après avoir constaté que son peuple avait sacrifié au veau d'or en son absence... Mais un Moïse faible aussi qui implore Dieu à diverses reprises de le décharger du fardeau qui consiste à conduire son peuple vers la terre de Canaan, et faible aussi parce que lui-même pécheur et que Dieu punira en lui interdisant d'aller au bout de sa mission qu'il devra laisser à Josué, le guerrier, le soin d'accomplir dans sa phase ultime :

la conquête de la Terre promise.

Moïse pécheur ? Oui, mais pécheur par naïveté et mésinterprétation, donc profondément humain, en croyant obéir aux vœux de Dieu qui s'est fait un malin plaisir de le piéger comme s'il avait déjà décidé qu'il n'entrerait pas en pays de Canaan. Ce piège, Jean-Christophe Attias l'illustre par deux exemples lourds de conséquences...

## UN DIEU VINDICATIF ET CYNIQUE

Ainsi l'épisode des douze explorateurs (un par tribu) envoyés explorer la terre de Canaan. Moïse n'a-t-il pas compris que, derrière l'apparente approbation de Dieu à l'envoi d'espions dans cette terre promise à son peuple, se cachait en fait une réprobation forte devant ce qui apparaît comme un manque flagrant de confiance ? «*Envoie toi-même des hommes...*», et non «*Envoie des hommes*»... Et lorsque ces douze hommes reviennent après avoir constaté que cette Terre promise est habitée par un peuple grand et puissant, seuls Caleb et Josué exhortent le peuple à ne pas abandonner et à conquérir cette terre puisque le Seigneur est avec eux.

Le peuple a donc manifesté sa défiance envers la capacité de Dieu de le faire arriver à bon port. Celui-ci entre dans une colère folle et envisage d'anéan-

tir ce peuple par la peste et de faire sortir de Moïse «*un peuple plus grand et plus puissant*», faisant ainsi aussi du prophète une femme. Une fois encore Moïse intercède en faveur du peuple, mais n'obtient qu'à moitié satisfaction... Israël (le peuple) ne sera pas anéanti, mais tous les adultes de plus de vingt ans, à l'exception de Caleb et de Josué, mourront dans le désert durant les quarante ans de leurs pérégrinations, et seule la nouvelle génération entrera en Terre sainte. Moïse fait incontestablement partie des plus de vingt ans, mais il n'est pas formellement condamné pas plus qu'explicitement absous... «*Toi non plus tu n'y entreras pas, C'est Josué, fils de Noun, ton serviteur, qui y entrera*».

Mais Moïse ne peut subir le sort commun, c'est tout de même le prophète que Dieu a choisi. Il faut donc lui trouver une faute que lui seul aura commise pour pouvoir le châtier. Et c'est là qu'intervient l'épisode des eaux de Meriba... Il s'agit d'un des nombreux épisodes où Israël se plaint, en l'occurrence de la soif. Quarante ans plus tôt, au lendemain de la traversée de la mer Rouge, le peuple s'était déjà plaint de la soif et s'en était pris à Moïse et à Dieu lui-même... «*l'Éternel est-il au milieu de nous ou non ?*» lequel avait ordonné à Moïse de se porter en avant du peuple, de prendre avec



lui quelques anciens et de se munir du bâton avec lequel il avait déjà accompli quelques miracles : «*Je vais t'apparaître là-bas sur le rocher, au mont Horeb, tu frapperas ce rocher et il en jaillira de l'eau et le peuple boira*».

Mais cette fois-ci nous sommes dans une autre configuration, c'est Moïse et à son frère Aaron que Dieu va mettre en cause... «*Puisque vous n'avez pas eu confiance en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, vous ne conduirez pas cette assemblée dans le pays que je leur ai donné*». Moïse et Aaron, et eux seuls cette fois, ont donc péché. Mais de quoi s'est-il agi ? Dieu leur apparaît et leur dit : «*Prends le bâton et assemble la communauté, toi ainsi qu'Aaron ton frère, et parlez au rocher, en leur pré-*

*sence, et il donnera ses eaux (...)*». Moïse a l'impression de revivre la même scène que quarante ans auparavant ; il lève donc son bâton et frappe le rocher à deux reprises et l'eau jaillit. Mais il y a eu mal-donne... Dieu n'avait pas dit à Moïse de frapper le rocher, mais de lui parler. C'est donc lui, et lui seul (avec Aaron) qui a péché et la sanction est immédiate : «*Vous ne conduirez pas cette assemblée dans le pays que je leur ai donné*». Et de fait, Moïse mourra à l'âge de cent-vingt ans, avant de pouvoir franchir le Jourdain et d'entrer en Canaan.

La lecture de l'ouvrage de Jean-Christophe Attias est un vrai plaisir... On se régale de la manière dont il jongle avec les versets et leurs interprétations, en appelant à plusieurs reprises Rachi à la rescousse. On sent chez l'auteur une véritable affection à l'égard de Moïse, prophète mais foncièrement humain et humble. Ce n'est pas le cas pour ce qui concerne Abraham... «*On m'aurait dit un livre sur Abraham, les choses auraient été plus simples. Il n'en aurait pas été question un instant. Exit Abraham, et par la petite porte. Abraham est le premier d'une lignée : un père. Mais c'est aussi le plus effrayant des pères. Quand Dieu lui demande de lui immoler Isaac, son fils, il n'hésite pas une seconde à brandir le couteau du sacrifice. Et Dieu*

*le lui tient pour mérite. Un comble. Abraham, père indigne*».

Comme à son habitude, après avoir exploré l'histoire, ou la légende car rien ne dit que Moïse a réellement existé, Jean-Christophe Attias nous ramène au présent... Les Juifs de notre temps, nous dit-il, semblent ne pouvoir choisir qu'entre deux judaïsmes : celui d'Abraham, père de la nation, et celui de Josué, conquérant de la terre. D'un côté un judaïsme de pure ethnicité et d'un autre un judaïsme de combat, l'idolâtrie d'une terre et surtout d'un État. «*Face à ces judaïsmes du sang – du sang des ancêtres ou du sang des combats –, je n'en vois qu'un autre : le judaïsme de Moïse, le seul qui puisse parler à la fois aux Juifs et aux autres (...)* Un judaïsme de l'esprit, de l'errance et de l'inachèvement. Presque un judaïsme de l'échec. Car Moïse a échoué. Il n'est l'ancêtre d'aucune lignée, ses fils ont disparu sans laisser de trace. (...) Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre est peut-être de l'oublier un peu, lui Moïse, le grand Moïse, pour simplement, humblement, nous mettre à son école, et, nous faisant petits, avoir quelque chance d'accéder un jour à quelque apparence de grandeur (...)».

Merci à celui, celle ou ceux qui a, ont, soufflé à Jean-Christophe Attias l'idée d'écrire un livre sur ce Moïse fragile. ■

*Moïse fragile*  
Jean-Christophe Attias  
Éditions Alma